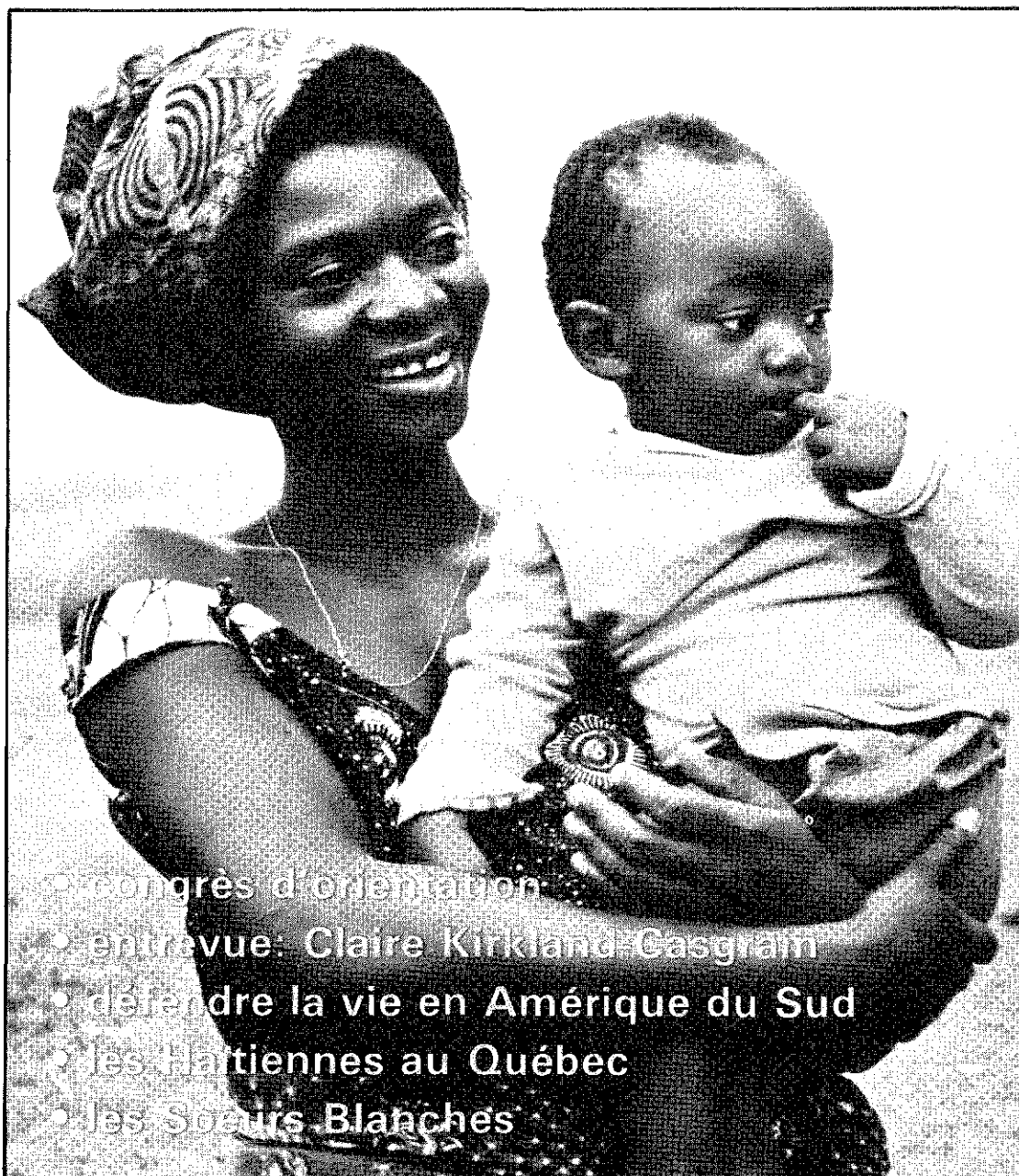


femmes d'ici

MARS 1985 VOL 19 no 7



- congrès d'orientation
- entrevue: Claire Kirkland-Casgrain
- défendre la vie en Amérique du Sud
- les Haïtiennes au Québec
- les Sœurs Blanches

Sommaire

Editorial:			
Lise Paquette	3	Une femme «Stoppe» la prohibition légale	7
		Claire Levasseur	
Billet:			
Eliane Saint-Cyr	4	Défendre la vie en Amérique du Sud	8
		Paul-Emile Charland	
Un peu de tout:			
Thérèse Nadeau	4	L'UMOF, une occasion de partager	9
		Jeannine R. Bouvet	
Nouvelles de l'Association:			
Lise Girard	5	Dossier: Congrès d'orientation	10
		Pauline Normand	
En vrac:			
Claire Levasseur	6	Les voyages	11
		Pierrette Lavallée	
Les régions se racontent:			
Marie-Berthe Perron	18	Tissage	13
		Pierrette Lavallée	
		Les Haïtiennes au Québec	14
		Marjorie Villefranche Brès	
Courrier:			
	19	Les Soeurs Blanches	16
		Soeur Diane Martel	

EQUIPE DE RÉDACTION

rédactrice en chef
Louise Picard-Pilon
 rédactrices
Eliane Saint-Cyr
Thérèse Nadeau
Glaire Levasseur
Luce Ranger-Poisson
 secrétaire-coordonnatrice
Huguette Dalpé
COLLABORATRICES
Lis» Paquette
Lise Girard
Maries-Berths Perron
Paul-Emile Charland
Jeannine R. Bouvet
Pauline Normand
Pierrette Lavallée
Marjorie Villefranche Brès
Soeur Diane Martel
 page couverture
Soeurs missionnaires
de N.D. d'Afrique
 photos
Pierre Lavallée
Maison Provinciale des Soeurs
missionnaires de N.D. d'Afrique
La Maison d'Haïti Inc.
Paul-Emile Charland
 illustrations
Nicole Provost
Francyne Lessard
Pauline Normand
RESPONSABLE DU TIRAGE
Lise Gratton
SERVICE DES ABONNEMENTS
Marthe Tremblay
 Abonnement
 1 an (10 numéros) \$10.00
 Dépôt légal
 Bibliothèque nationale à Ottawa
 Bibliothèque nationale du Québec
 ISSN 0705-3851
 Courrier de deuxième classe
 Enregistrement no 2771
 Imprimé aux ateliers de
 l'Imprimerie de la Rive Sud Ltée
publication de
l'Association Féminine d'Éducation
et d'Action Sociale
180 est, Dorchester, Suite 200
Montréal, Québec
H2X 1M6
Tél.: 866-1813

La reproduction des articles, photos ou illustrations publiés dans la revue est autorisée à condition que la source soit mentionnée.

M.D.L.R.: Les articles publiés ici n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement la pensée officielle de l'Aféas.

AS-TU TA BRIQUE?



Abitibi-Témiscamingue: ...	200 briques
Bas St-Laurent-G.:	1,205 briques
Côte-Nord:	650 briques
Lanaudière:	685 briques
Mauricie:	1,700 briques
Mont-Laurier:	400 briques
Montréal-St-J.-O.:	500 briques
Nicolet:	1,800 briques
Québec:	1,300 briques
Richelieu-Y.:	2,100 briques
Saguenay-Lac-St-Jean: ...	550 briques
Sherbrooke:	1,215 briques
St-Jean:	240 briques

Total: 12,545 briques

N.B.: La porte de la future «Maison AFEAS» a été achetée par les membres de l'équipe de rédaction de la revue.

POUR LES FAMILLES QUÉBÉCOISES



Par Lise Raquette*

Nous avons en main depuis quelques mois le document de consultation du gouvernement du Québec sur la politique familiale. Déjà, plusieurs forums régionaux ont eu lieu, d'autres se tiendront d'ici quelques semaines, avant les audiences nationales prévues en avril.

À l'AFEAS, nous avons défini ainsi ce que devrait être une politique familiale qui tienne compte des femmes: «Une politique qui reconnaît l'apport des femmes en tant qu'individu dans la famille. Une politique respectueuse des besoins et des droits des femmes en tant que personnes à part entière. Une politique qui permet l'enrichissement et l'épanouissement de chacune des personnes constituant la famille, afin que l'évolution personnelle de ses membres contribue à l'évolution de la cellule familiale».Ci)

Sous cet aspect, le contenu du document de consultation «Pour les familles Québécoises» répond à nos attentes. C'est en fait un nouveau modèle de famille qui nous est proposé, un nouveau modèle de société. Une famille et une société où sont remis en question les rôles traditionnels régissant les hommes et les femmes, les parents et les enfants et où on préconise l'autonomie personnelle. Un vocabulaire relativement nouveau revient fréquemment. On y parle des «personnes-membres» des familles, de «responsabilités partagées», de «soutien social», de «solidarité hommes-femmes».

On y tient un langage semblable au nôtre lorsque nous défendons notre dossier des travailleuses au foyer, lorsque nous demandons d'être reconnues comme personnes à part entière, comme partenaires pour bâtir l'avenir.

Donc, de quoi nous satisfaire, du moins globalement. Il nous faut cependant attendre les concensus qui se dégageront des consultations.

Nous pouvons toutefois espérer que ces orientations seront retenues. Bien sûr, il faudra élaborer un plan d'action cohérent et ce ne sera pas facile, mais au moins la base serait là, ce serait un bon point de départ. Ce serait reconnaître que des politiques gouvernementales peuvent contribuer à changer les mentalités. Dans les multiples démarches que nous faisons pour présenter notre dossier des travailleuses au foyer, nous nous heurtons toujours à la même objection des gouvernants et autres intervenants: "C'est un changement de mentalités qui est nécessaire, ce n'est pas par des lois, par des politiques que ça se fera: c'est du privé."

Voici que ce même gouvernement nous suggère, comme orientation d'une politique familiale, la transformation des rôles familiaux et sociaux des hommes et des femmes, une nouvelle solidarité des hommes et des femmes à l'égard des enfants, l'autonomie personnelle des personnes-membres de la famille. Nos chevaux de bataille depuis nombre d'années! Aurait-il enfin compris que des politiques, des lois, peuvent promouvoir les changements de mentalités? Depuis le temps que nous le disions sur tous les tons...

Ça ne veut pas dire pour autant qu'il nous faut attendre après des politiques gouvernementales pour changer nos comportements, transformer les rôles à l'intérieur de nos familles. Mais, l'un ne va pas sans l'autre. C'est long changer des mentalités. Les faits nous prouvent que c'est parfois aussi long d'élaborer une politique. Avec l'avance que nous avons prise... peut-être arriverons-nous tous en même temps.

C'est une des raisons pour lesquelles il importe que soient retenues les orientations suggérées. Déjà les mentalités ont changé: le processus est enclenché. Ne pas en tenir compte serait un retour en arrière. Il est vrai de dire que le portrait de la famille a changé. Il est aussi vrai de dire que les besoins des personnes-membres des familles sont différents de ce qu'ils étaient. Le document soumis se devait d'en tenir compte et il le fait de façon très réaliste.

D'autres questions sont aussi de grande importance dans l'orientation de la politique familiale et suscitent des controverses. Ressemble-t-elle à une politique nataliste?... Veut-elle dissocier mariage et famille?... Jusqu'où doit-on tenir compte de la diversité des familles?... Jusqu'où doit-on aller pour protéger ceux qui choisissent de ne pas se lier par un contrat légal?...

Des enjeux profonds qui ne peuvent nous laisser indifférentes.. Notre réflexion doit continuer.

*présidente générale

(1) Document d'intervention «l'AFEAS et une politique familiale, février 1984.

CE QU'ON...

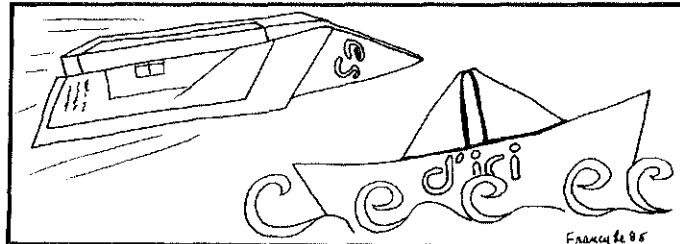
Par Eliane St-Cyr

À notre époque où chacun donne des conseils à chacun, où tout le monde distribue des trucs et des recettes pour mener et faciliter la vie d'autrui, ou l'écologie est à la mode et que tout doit être recyclé, je me suis dit qu'il me fallait faire ma part. N'étant pas plus experte dans le fricot que dans le tricot et la psycho, comme d'habitude, je vais plutôt me tourner du côté des mots.

J'entre dans le vif de mon sujet: Ce qu'on peut faire de «Femmes d'Ici» quand, obstinément, inlassablement, cette revue nous arrive à tous les débuts de mois.

Avez-vous constaté, qu'en enlevant délicatement les deux agrafes qui relient le cahier, vous avez en main cinq feuilles (43 cm x 28 cm) de papier fort d'assez bonne qualité? Pour protéger votre armoire, pour plus de commodité à disposer de vos déchets, vous pouvez y peler vos légumes. Le papier résiste bien à l'humidité et est beaucoup plus pratique qu'une page de La Presse, par exemple, qui crève à rien. Le seul inconvénient: c'est exigü.

Pour meubler vos loisirs et inciter vos enfants à la créativité, essayez, par des pliages savants, de fabriquer des avions. La rigidité du papier vous permettra de réaliser les plus beaux modèles qui tiendront bien l'air.



Vous pourrez aussi réaliser des bateaux qui, je le garantis, resteront à flot quelques minutes.

Si vous habitez une maison pourvue d'un foyer ou si vous vous êtes convertie à la bi-énergie (bois-huile, bois-électricité), vous pouvez tenter d'allumer votre feu avec Femmes d'Ici. Je ne garantis pas les résultats mais ça vous permettra d'en disposer.

Mais si vous voulez risquer d'esquisser un sourire, si vous voulez attraper une idée qui meublera votre réflexion et alimentera votre conversation. Si vous n'avez pas peur de prendre conscience des problèmes des femmes, si vous souhaitez apprendre des choses neuves qui enrichiront votre esprit, Femmes d'Ici, il faut la lire lirelirelire...

Un peu de tout

Par Thérèse Nadeau

RECETTES PRINTANIÈRES

L'hiver s'en va. Un peu de changement dans les menus ne manquera pas de raviver les appétits. Voici un choix de recettes qui sont une excellente façon de célébrer les rites du printemps avec de savoureux produits de chez-nous, en accumulant... des calories.

Vinaigrette à l'érable

- 1/2 tasse de ketchup
- 1/2 tasse d'huile
- 1/4 tasse de sirop d'érable
- 1 c. à thé de moutarde préparée
- 1 petite branche de céleri haché
- 1 petit oignon haché
- 1 petite gousse d'ail écrasée
- 1 c. à table de relish
- 1 c. à table de jus de citron
- 1 c. à table de persil frais

Dans le bol d'un mélangeur, mettre tous les ingrédients et rendre lisse.

Sauce ultra spéciale

Chauffer 1 tasse de sirop d'érable, ajouter 1 tasse de compote de pommes fouettée et non sucrée, bien mêler. Cette sauce doit être onctueuse, la servir tiède sur des

crêpes, avec un gâteau sec, un pouding au pain ou au riz, de la crème glacée.

Mousse à l'érable

- 2 blancs d'oeufs
- 1 tasse de sirop d'érable

Faire bouillir le sirop d'érable à 120° celsius. Monter les blancs d'oeufs en neige jusqu'à fermeté. Verser le sirop bouillant lentement sur les blancs d'oeufs et continuer à battre. Servir dans des coupes.

Peut aussi servir de glaçage pour gâteau des anges ou autres. (4 portions)

Tarte au sirop d'érable «Nina»

- 4 c. à table de beurre
 - 6 c. à table de farine
 - 1 1/2 tasse de sirop d'érable
- Suite à la page 5**

Nouvelles de l'association

Prix de recrutement

L'AFEAS organisait, en 1984, un concours de recrutement. En effet, le Conseil d'administration décidait de faire tirer treize (13) prix de 50\$ chacun (un prix par région AFEAS) parmi les cercles qui, au 31 décembre 1984 auraient dépassé leurs effectifs-membres de l'année 83-84 (cotisations payées au siège social). Les cercles gagnants sont:

- St-Séverin de Proulxville (région Mauricie)
- Métabetchouan (région Saguenay-Lac-St-Jean-C.-C.)
- Ste-Elizabeth (région Nicolet)
- St-Joachim de Shefford (région Richelieu-Yamaska)
- St-Jean Cherboung (région Bas St-Laurent-Gaspésie)
- St-Esprit (région Sherbrooke)
- St-Alphonse (région Lanaudière)
- Christ Roi (région St-Jean)
- Mont-Laurier (région Mont-Laurier)
- Courville (région Québec)
- Nédelec (région Abitibi-Témiscamingue)
- Duvernay Laval (région Montréal-St-Jérôme-0.)
- Sept-Iles (région Côte-Nord)

Cent soixante-dix-sept (177) cercles avaient au 31 décembre dépassé leurs effectifs-membres de 83-84. Félicitations aux heureux gagnants.

Par Lise Girard

Rencontre du ministre des finances

Lise Raquette et Louise Joly rencontraient, au début de février, le ministre fédéral des finances, M. Wilson. L'AFEAS, et quelques autres groupes de femmes du Canada, transmettaient leurs réactions quant aux orientations présentées par le ministre des finances et particulièrement sur les prestations aux enfants et personnes âgées.

Erratum

Une erreur s'est glissée dans le numéro de février dernier, à la chronique "Consommation", page 7. Concernant la recette «tarte crémeuse au citron», nous redonnons ici la liste des ingrédients ainsi que les quantités exactes.

- 2/3 de barre d'agar-agar, brisée en petits morceaux
- 320 ml (1 1/3 t.) d'eau
- 80 ml (1/3 t.) de jus de citron
- 480 ml (2 t.l) de tofu écrasé
- 160 ml (2/3 t.) de miel
- 1 c. à soupe de zeste de citron râpé
- 1 c. à thé de vanille

RECETTES... TARTE AU SIROP D'ÉRABLE

Suite de la page 4

- 1/2 tasse d'eau
- 1 abaisse cuite de 9 pouces.

Préparation

Fondre le beurre dans une casserole, ajouter la farine toute à la fois. Mouiller avec le mélange sirop d'érable et eau. Cuire en brassant constamment jusqu'à épaississement et faire bouillir durant 2 ou 3 minutes. Refroidir et déposer dans l'abaisse déjà cuite. Garnir de crème fouettée sucrée et vanillée.

Muffins aux carottes *

À cette période de l'année où les fruits et les légumes sont moins abondants, cette recette de muffins est une façon de se sucrer le bec d'une manière nutritive.

- 1/3 tasse de graisse
- 1 tasse de sucre
- 2 oeufs
- 1 tasse de carottes râpées
- 1 tasse de pommes râpées
- Jus de citron
- 1 tasse de raisins secs
- 1 1/2 tasse de farine tout usage
- 1 c. à thé de soda
- 2 c. à thé de poudre à pâte
- 1/2 c. à thé de sel

Chauffer le four à 350°. Placer la grille au centre. Défaire le gras en crème, ajouter la moitié du sucre, bien battre; ajouter les oeufs, un à la fois, et le reste du sucre, battre pour rendre le mélange léger et pour fondre le sucre. Mélanger: carottes, pommes, raisins, jus de citron.

Mesurer: farine, soda, poudre à pâte et sel. Incorporer fruits et légumes au premier mélange en alternant avec le mélange de farine. Déposer des cassolettes dans des moules à muffins et remplir aux 2/3 de pâte. Cuire au four à 350°, 25 à 30 minutes. Quantité: 18 muffins.

Si vos invités n'ont pas tout mangé, congelez les muffins qui restent. Pour les réchauffer, enveloppez-les dans du papier d'aluminium et mettez-les au four à 450° pendant environ 5 minutes. Vous pouvez aussi vous servir du four à micro-ondes ou encore mettre les muffins dans une marmite épaisse, la couvrir et faire chauffer à feu lent.

* * Recette de Soeur Monique Chevrier

VISITEZ LE COEUR DU QUÉBEC
EN GROUPE

FORFAITS DE 1 À 4 JOURS

PRIX À PARTIR DE \$12.00/PERS./JOUR

Pour obtenir notre brochure
"SÉJOURS DE GROUPE"

Écrivez ou téléphonez à:

**ASSOCIATION TOURISTIQUE
DU COEUR DU QUÉBEC**

197, Bonaventure, suite 126
Trois-Rivières, Québec
G9A 5M4
Tél.: (819) 375-1258

Sans frais **1-800-567-8648** Poste 126
Détenant d'un permis du Québec

Par Claire Levasseur

UN SOUCI: LA QUALITÉ DE L'ÉDUCATION

Le Conseil d'administration de la Fédération des Commissions Scolaires Catholiques du Québec a mis sur pied divers groupes de travail qui, depuis septembre, se sont réunis à plusieurs reprises pour tenter de cerner toute la problématique de la qualité et de la quantité des services offerts dans le secteur public d'enseignement.

Les préoccupations majeures du Conseil d'administration sont à l'effet de privilégier le volet positif ainsi que les éléments de prospectives et d'ensuite passer à l'action avec tous les intervenants en éducation.

Le Commissaire d'écoles, décembre 1984

ÉVALUATION MÉDIA

Les média reflètent-ils la réalité des femmes canadiennes? (âge, statut social, préoccupations, portraits physiques et psychologiques)? Êtes-vous intéressées à ce que l'image des femmes et des jeunes filles dans les média soit améliorée? Est-ce que certaines représentations des femmes vous choquent ou vous insultent? Si oui, l'organisme ci-haut mentionné peut vous supporter dans votre démarche.

D'Action, Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, octobre 1984

OUTILLER LES FEMMES À FAIRE DE L'ACTION POLITIQUE CONCERTÉE

Voilà l'objectif du programme de formation Recherche-Action. «La femme est porteuse d'un nouveau modèle si elle écoute sa différence, si elle fonctionne selon sa propre échelle de valeur sans être teintée par le modèle masculin». Si nous voulons investir les lieux de pouvoir, ce n'est surtout pas pour se faire récupérer mais avant tout pour se réaliser.

D'Action, Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, octobre 1984

COMMISSION DES DROITS DE LA PERSONNE DU QUÉBEC

Le service à la clientèle est amélioré... Les demandes adressées à la Commission sont assumées en première ligne par trois agents d'accueil à Montréal et deux à Québec. Ces agents identifient les demandes et les transmettent immédiatement à qui de droit à l'intérieur de la Commission, ou encore les renvoient à un autre organisme lorsque la demande ne concerne pas la Commission.

Si la demande est une plainte de discrimination ou d'exploitation prohibées par la Charte, elle est rapidement transmise pour examen à des «agents de recevabilité» spécialisés dans l'étude des plaintes et rattachés à la Direction des enquêtes.

MINI-QUIZ FÉMINISTE

A l'époque bénie des jeux, faisons une place au féminisme dans nos loisirs! Faire connaître l'apport des

femmes à l'histoire, la réécrire comme collectivité, parler des luttes actuelles, voilà des objectifs du jeu qu'on nous offre. Ajoutons-y l'humour et la complicité et, nous sommes prêtes à jouer. Bonne détente!

Centre de documentation de la CEQ

LE BURN-OUT: MALAISE MOITIÉ PHYSIQUE, MOITIÉ MORAL

Dernier-né des problèmes étiquetés «mal de vivre», le burn-out atteint surtout les gens émotivement engagés dans leur travail et... principalement des femmes. Il ne s'agit pas d'une dépression nerveuse mais d'un harcèlement nous enlevant le goût de tout.

Une stratégie thérapeutique en quatre étapes peut aider les victimes de ce mal: prise de conscience du problème, décision d'agir, clarification de la situation pour soi-même: savoir ce qui est immuable et ce qui ne l'est pas, développement de nouveaux moyens de prendre le dessus tout en améliorant l'efficacité des anciens.

Gazette des Femmes, novembre-décembre 1984.

LES ÉTOILES FILANTES DU TRAVAIL AU NOIR

«100 000 femmes seules ou en petits groupes travaillent dans les conditions astreignantes d'il y a cent ans, pour un revenu qui se situe en-dessous du salaire minimum, dans ce qu'on appelle: le travail domestique».

«Le travail-piège» est un documentaire de l'ONF qui met en lumière la solitude, l'isolement, la fatigue de ces femmes rivées à des tâches écrasantes comme travailleuses, épouses et mères dans un univers clos.

La Gazette des Femmes, novembre-décembre 1984.

TENEUR FÉMINISTE DU DISCOURS DU TRÔNE?

M. Walter McLean, ministre responsable de la Condition féminine dans le nouveau gouvernement fédéral, a tenu à souligner par un communiqué les diverses mesures du discours du trône de novembre 84, qui lui semblent favorables aux femmes. L'accent est mis sur le développement des services de garde. On cite entre autres aussi:

- le principe du salaire égal pour un travail d'égale valeur;
- l'intensification des efforts envers les perspectives d'emploi des femmes dans toute l'administration fédérale;
- des modifications à la loi sur le divorce; le contrôle de l'exécution des ordonnances de pension alimentaire;
- la révision complète du régime canadien des pensions;
- l'aide aux victimes de violence familiale;
- le contrôle de la pornographie et des émissions axées sur l'exploitation sexuelle.

UNE FEMME «STOPPE»

LA PROHIBITION LÉGALE

Nos convictions et notre engagement ont parfois besoin d'être alimentés... Moi, ma dernière relance par rapport à la condition féminine, je la dois à Madame Claire Kirkland-Casgrain, actuellement Juge à la Cour provinciale du Québec. Je partage avec vous aujourd'hui, cet entretien chaleureux, complice avec les femmes que m'accordait Madame Kirkland-Casgrain.

Par Claire Levasseur

La loi sur la capacité juridique de la femme mariée au Québec (ou Bill 16) a été sanctionnée il y a 20 ans, le 18 juin 1964. Les articles les plus connus de cette loi sont ceux qui reconnaissent l'autorité de la mère sur son enfant dans le besoin et ceux qui permettaient aux femmes d'effectuer des contrats et de disposer de leurs biens par elles-mêmes. Ce fut une véritable percée du Code Napoléon auquel les femmes mariées du Québec étaient assujetties. Le Bill 16 représente le fer de lance de plusieurs des droits que nous exerçons maintenant. Voici les réflexions et le témoignage d'une femme attachante, de celle à qui nous devons ce Bill révolutionnaire des droits de la femme, Madame Claire Kirkland-Casgrain.

C.L.: Pour avoir présenté, supporté et piloté à l'Assemblée Nationale le Bill 16 et avoir été marraine de la loi créant le Conseil du Statut de la Femme, il m'apparaît que vous aviez des croyances féministes ou à tout le moins des convictions par rapport à la condition de vie des femmes. Quelles étaient-elles?

C.K.-C.: Oui, effectivement, mais je dois faire un peu l'historique de tout cela. Mon père, le Docteur Kirkland, était un féministe avant l'heure; il a toujours cru en l'égalité de la femme face à la loi. Il a insisté pour que j'étudie; il a fait valoir que je devrais me défendre par moi-même dans la vie.

C'est en pratiquant ma profession d'avocate que j'ai constaté les inégalités qui accablaient la femme, particulièrement après le mariage parce qu'elle devenait une incapable juridiquement. La loi traitait les femmes comme des imbéciles; incapables de gérer des biens, leur signature



n'avait pas de valeur. Il y avait un tas de prohibitions légales dont la femme était victime; il s'agissait là d'injustices. Je donne plusieurs conférences longtemps même avant d'être en politique. Ma pratique du droit me fournit plusieurs exemples d'injustices faites aux femmes.

On a seulement à lire l'article du Code Civil qui disait jusqu'en 1964, «la femme doit obéissance à son mari; le mari, protection à sa femme». Cela dénotait bien le rôle de subalterne que l'on vouait à la femme qui se mariait. Et, tous les autres principes de droit s'en suivaient.

C.L.: Les croyances féministes ont-elles toujours leurs raisons d'être en 1985?

C.K.-C.: Oui, plus que jamais, parce que même si les lois ont changé, les préjugés sont demeurés; ils sont plus subtils et plus hypocrites.

Il y a encore quantité d'hommes qui considèrent que la femme n'a pas les mêmes capacités qu'un homme; elle n'est pas aussi intelligente, elle ne peut pas aussi bien réussir. Elle ne

devrait pas travailler ni avoir de chances égales parce que selon eux, il n'y a que l'homme qui ait le droit de gagner le pain quotidien.

Les premières à souffrir de ces préjugés sont les femmes célibataires, les femmes chefs de famille, les veuves qui doivent gagner leur vie. D'autres victimes... des femmes aussi, malheureusement, qui à force de se faire dire qu'elles sont inférieures, après des siècles de littérature où on a considéré que la femme était inférieure, finissent par le ressentir et le penser. Tous les préjugés dont on parle sont reconnus par les hommes et souvent acceptés par les femmes. La littérature foisonne d'injustices flagrantes et vexantes pour les femmes à cause de leur sexe.

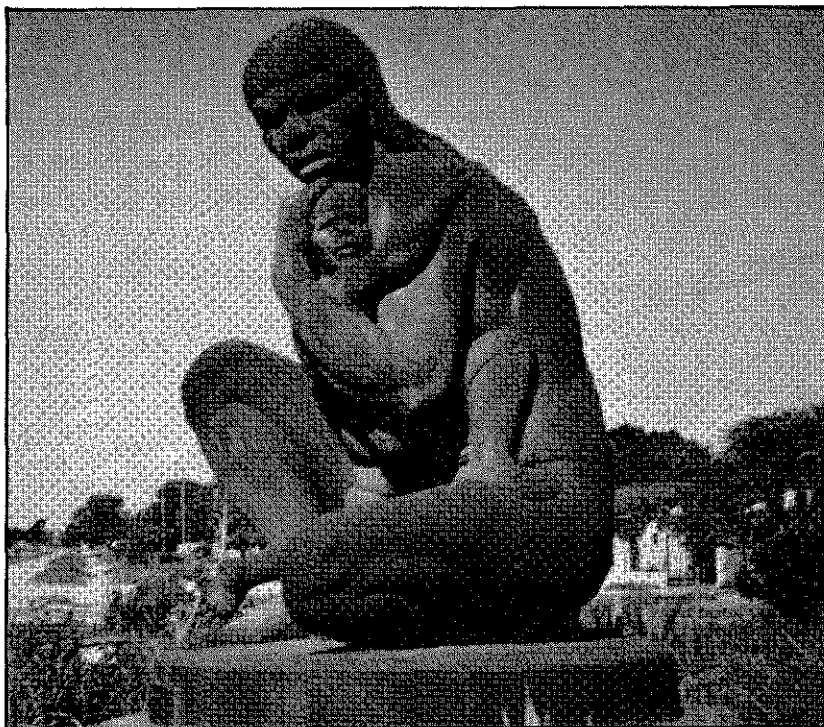
C.L.: Comment cela s'est-il passé lors du débat sur le Bill 16? Quel était le climat qui prévalait? Y-a-t-il eu des oppositions?

C.K.-C.: Voyons l'historique du Bill. Monsieur Lesage, alors Premier Ministre, mandate la Commission de révision du Code Civil pour préparer

Suite à la page 17

DÉFENDRE LA VIE, EN AMÉRIQUE DU SUD

L'image la plus significative que je conserve de mon voyage en Amérique du Sud est cette photo prise à Santa Cruz, en Bolivie. Elle représente la femme indigène protégeant son enfant de la menace de l'envahisseur. C'est toute l'histoire de l'Amérique latine qui est symbolisée par cette sculpture: l'envahisseur ce fut d'abord l'Espagnol, ce sont aujourd'hui les puissances de l'argent. Et la force de résistance qui protège et défend la vie, ce sont les femmes du peuple qui l'inspirent et la soutiennent.



Paul-Emile Charland

Par Paul-Emile Charland*

J'ai choisi d'aller vivre mon année sabbatique en Amérique du Sud parce que c'est là que se joue l'avenir du monde et celui de l'Église. L'affirmation me paraissait forte au départ, mais la réalité ne fut pas longue à me sauter aux yeux: l'entrée massive des pauvres dans l'Église provoque un mouvement de transformation sociale semblable à une vague puissante qui viendrait des profondeurs de la vie elle-même. Je suis donc parti pour l'Amérique du Sud avec une question en tête et le désir de me laisser instruire: comment l'éducation populaire a-t-elle réussi à rétablir le lien entre la foi et la vie?

Raconter en une page sept mois de fréquentation est un vrai tour de force! Tout d'abord, un premier mois au Mexique m'a permis de me familiariser avec la belle langue espagnole et de découvrir pour la première fois les deux sources de la vitalité actuelle de l'Amérique du Sud: ses racines indiennes et sa foi en Jésus-Christ. Ces deux sources conjugent leur force dans une présence encore très vivante, celle de Notre-Dame de la Guadeloupe apparue à l'indien Juan Diego dès les

débuts de l'occupation espagnole comme un choix du ciel. J'ai pu me rendre compte, le 12 décembre, jour de la fête, jusqu'à quel point sa présence était profonde dans l'âme populaire.

L'étape principale de mon séjour fut le Chili: une bande de terre de 4,500 kilomètres qui s'étire le long de l'Océan Pacifique. Un pays de contrastes, allant du désert de sable au désert de glace, en passant par un reste de paradis terrestre. Pays de contrastes humains où la richesse de quelques-uns côtoie l'inhumaine pauvreté du grand nombre. On n'est pas surpris alors de voir que pour maintenir ce déséquilibre social il faille la force omniprésente des militaires. Ils sont partout, l'arme au poing, alors que la population rongée par son frein circule à leur côté sans même les regarder. Depuis 1973, le Chili vit sous un régime militaire d'abord approuvé par la population; mais aujourd'hui l'opposition s'est étendue à la grandeur du pays, commencée il y a deux ans par les femmes agitant leurs casseroles vides dans la rue, comme symbole de leur impuissance.

Un saut au Pérou, à Lima, pour aller y suivre un cours d'été en théologie: on y enseignait cette année les épîtres de saint Paul. Un cours très fréquenté, nous étions près de 1000 étudiants, venant de tous les pays de l'Amérique du Sud. C'est que le Pérou, pays à majorité indienne et très pauvre, est à l'origine de ce que l'on a appelé la théologie de la libération. De quoi s'agit-il? Il s'agit d'une lecture de la Bible faite par les pauvres à partir de ce qu'ils vivent actuellement. Et qu'est-ce qu'ils découvrent? Que Dieu a toujours eu une préférence pour les pauvres et qu'au cours de l'histoire sainte il a toujours pris leur défense. C'est aussi ce que les évêques de l'Amérique du Sud, réunis en assemblée plénière à Medellin en 1968 et à Puebla en 1978, avaient eux-mêmes constaté: «l'Église doit avoir une option préférentielle pour les pauvres».

L'Amérique du Sud, c'est aussi la Cordillère des Andes avec ses sommets enneigés. Elle me fascinait et j'avais un secret désir de la connaître de plus près. Un de mes confrères oblats m'invite à faire avec lui une tournée des villages indiens de la Cor-

dillère dont il avait la charge pastorale: quelle chance! Ascension en jeep jusqu'à 5000 mètres, côtoyant des précipices, avec la sensation physique d'être dans un autre monde. Quelques petites agglomérations d'indiens aymaras gardant leurs troupeaux de lamas et d'alpacas, cultivant de maigres lopins de terre. Fiers descendants de ces peuples qui, à l'arrivée des Espagnols, avaient déjà une culture plus évoluée que la grande majorité des habitants de l'Europe.

Traversant la Cordillère, je me suis trouvé en Bolivie, à La Paz, pour constater que la population était encore majoritairement des indiens quetchuas. Le noble profil du visage des hommes, au nez arqué; les femmes aux longues jupes, portant leur bébé dans le châle suspendu sur leur dos. Femmes vaillantes et combattives parce que gardiennes de la vie, comme cette Terre-Mère, la Pacha-Mama, que l'on vénère encore en Bolivie à côté des traditions chrétiennes. J'avais lu le livre de cette bolivienne, Domitilla, écrit à l'occasion de l'Année internationale des femmes, intitulé: «Si on me donne la parole».

Je la retrouve ici dans la personne de ses soeurs de la région des mines d'étain où elles luttent encore pour la vie de leurs maris et de leurs enfants. C'est ici, en Bolivie, à Santa Cruz, que j'ai photographié cette sculpture faite par un artiste bolivien en hommage à la femme indienne.

Dernière étape de mon voyage, non prévue au départ: le Brésil. J'avais appris l'existence d'un cours de recyclage pour les missionnaires et j'ai décidé de m'y inscrire: occasion rêvée de connaître plus en profondeur la vie des gens d'ici. C'était un stage de deux mois. Je me mets donc à l'étude de la langue portugaise car c'est elle que l'on parle au Brésil; le portugais est à mi-chemin entre le français et l'espagnol, je n'ai donc pas eu trop de difficulté à le comprendre. Mais quelle expérience humaine j'ai vécue durant ces deux mois! Nous étions 45 personnes, laïques, religieuses et prêtres, venant de 8 pays différents dont le Brésil, l'Argentine, l'Uruguay, le Chili, la Colombie, le Nicaragua, la République Dominicaine et., moi du Canada. Deux mois de partage d'expérience, de vie fraternelle, d'étude et de prière

ne sont pas sans créer des liens profonds entre nous; rien de surprenant qu'une partie de mon coeur soit restée en Amérique du Sud.

Ce que je retiens de ces sept mois de fréquentations? Il serait injuste de vouloir le dire en ces quelques lignes. C'est sans doute une connaissance plus directe de ce que vivent nos frères et soeurs de l'autre continent. J'ai vivement l'impression qu'en se mettant à leur place, de leur point de vue, on voit les choses d'une toute autre façon et que l'on comprend mieux comment fonctionne la société. C'est très bouleversant, et cela exige une conversion profonde que d'essayer d'adopter le point de vue des pauvres de ce monde; on ne peut vraiment le faire qu'en se solidarissant avec eux, et j'avoue que j'en suis encore loin! C'est pourtant ce qu'a fait Jésus... et il en est mort. L'Amérique du Sud connaît ainsi chaque jour de nouveaux martyrs, laïques anonymes ou évêques connus comme Mgr Romero. Ma question de départ s'est progressivement transformée en conviction profonde: le lien entre la foi et la vie se tisse au contact des pauvres.

L'U.M.O.F.C...

UNE OCCASION DE PARTAGER

Mars est devenu, pour les Québécoises, le mois de la solidarité... une solidarité à acquérir, à développer, à pratiquer. Beaucoup de facteurs ont contribué à nous sensibiliser à cette ouverture internationale mais il faut reconnaître le travail bien orchestré de l'UMOFc dans ce domaine.

Par Jeannine Bouvet

L'UMOFc, c'est l'union mondiale des organismes féminins catholiques. Je voudrais que vous reteniez de l'UMOFc qu'il est le plus gros regroupement de femmes au monde, lequel travaille à améliorer le sort de toutes, en particulier celui des plus pauvres de la planète.

Nous avons des besoins, des droits à promouvoir, à défendre. Pour ce faire, nous avons l'obligation d'être solidaires, d'être ensemble, de nous sentir responsables du sort des femmes de chez-nous d'abord, mais aussi du sort des femmes des autres pays.

Je voudrais me servir de toute l'éloquence de mon coeur pour toucher le vôtre et vous inviter à partager généreusement.

«Qu'as-tu fait pour ta soeur»?... Qui est ma soeur? Ma soeur, c'est la femme palestinienne, la chilienne, l'africaine, l'éthiopienne... Nos soeurs qui luttent pour leur vie ou l'intégrité de leur corps en certains pays, qui ont à crier leur besoin de survie, même si les femmes effectuent 75% des travaux de leur pays... qui font des milles et des milles chaque jour pour aller chercher de l'eau pour les repas.

Des femmes qui n'ont pas chez elle un guénilon à mettre aux fesses de leur poupon pour venir au village rencontrer l'infirmière!... ça en dit long... «Avant de satisfaire un besoin supérieur, il faut satisfaire un besoin élémentaire» nous dit Maslow... La

pyramide va être longue à gravir. Qui les aidera, si ce n'est pas nous, des pays plus privilégiés financièrement?

Les temps sont durs me direz-vous, la vie est chère, oui, mais nous nageons ici dans l'abondance. Ouvrons les portes de notre garde-robe, ouvrons nos nombreux tiroirs de commode, ouvrons les portes de nos garde-manger, observons notre ameublement... admettons que cela ferait pareil à moins! «Le surplus que nous utilisons, c'est la part du pauvre», disait quelqu'un de sage.

Les média nous apprennent beaucoup de choses sur les difficultés que vivent nos soeurs éloignées, et il nous

Suite à la page 15



Dossier: Congrès d'orientation

L'AFEAS peut se définir comme un grand train qui voyage tout le temps. Des Cercles aux Régions, des Régions à l'Association; il fait ce trajet depuis... 1966.

EN MARS, JE PRENDS LE TRAIN

Par Pauline Normand*

Avez-vous entendu dire que...

Il y a une stagnation des effectifs, une baisse d'assistance aux réunions mensuelles, des difficultés à trouver des responsables, à comprendre les structures. Plusieurs membres trouvent le travail trop intellectuel... ou pas assez, les réunions sont austères, chargées, ennuyantes. Il y a manque de temps pour les contacts humains, l'encadrement des sujets d'étude est trop rigide, les programmes sont trop chargés, il y a éparpillement. Les assemblées générales sont lourdes...

Les présidentes des cercles, les directrices de secteurs l'ont entendu et dit aux présidentes de régions qui l'ont répété lors d'un Conseil d'administration provincial.

Aucune ne pouvait rester sourde à ces échos et c'est pourquoi les membres du Conseil d'Administration provincial ont proposé comme thème du prochain congrès d'orientation de 1986, LE FONCTIONNEMENT, croyant qu'il y avait peut-être lieu de réévaluer notre machine.

Cette décision a donc mis en branle tout un processus afin de trouver des mécanismes de consultation... sans tomber dans les excès d'une enquête

scientifique. C'est ainsi que les membres de la Commission provinciale de recherche ont reçu le mandat de préparer un plan d'étude sur le fonctionnement.

Une consultation peut-elle se faire sans une enquête?

Par un sujet d'étude évidemment... À cette réunion dans le cercle chaque membre pourra exprimer ses satisfactions, ses insatisfactions, ses désirs, ses rêves...

La cueillette de toutes les opinions réelles et rêvées permettra de réaliser un cahier de recommandations qui sera à nouveau soumis à tous les membres avant le Congrès d'orientation de 1986.

Mais comment étudier le FONCTIONNEMENT quand on en connaît à peine les rouages? Les membres de la Commission de recherche vous proposent un train et son itinéraire pour illustrer l'AFEAS d'aujourd'hui.

La locomotive, élément moteur, définit bien les Conseils d'administration à tous les niveaux et les wagons représentent les divers comités tant au cercle qu'à la région et à l'Association. L'itinéraire permet de voir comment ce train assure, la

liaison entre les TROIS PALIERS DE L'AFEAS.

Parce que l'AFEAS existe à trois paliers et qu'à chacun des niveaux le train est semblable, la Commission de recherche demande que l'étude sur le FONCTIONNEMENT soit faite par:

- Les MEMBRES de cercles
- Les MEMBRES des Conseils d'administration des cercles
- Les MEMBRES des Conseils d'administration des Régions
- Les MEMBRES des Conseils d'administration de l'Association
- Les MEMBRES des comités aux trois paliers.

Peut-on être sûres qu'en 1985 notre train est toujours d'actualité? Que sa locomotive tire bien? Que son trajet est idéal?

Il faut donc l'évaluer ce grand train... Si un changement s'impose, il faut qu'il soit proposé et désiré par l'ensemble des membres AFEAS.

En mars 1985, il faut que chacune de nous assiste à la réunion mensuelle de son cercle.

Pour un train AFEAS à mon goût... j'y serai... Et vous?

*adjointe à la Commission de recherche provinciale

LES VOYAGES

Le plaisir du voyage commence quand l'idée d'un projet a germé. Vous vous plongerez dans les brochures touristiques, songeant aux endroits que vous avez toujours voulu voir et aux choses que vous avez toujours voulu faire. Et tout cela se réalisera bientôt!

Pierrette Lavallée

D'un certain nombre de facteurs dépend le voyage qui vous convient et qui vous plaira. Partez-vous seule, avec votre mari ou avec toute la famille? En quelle saison? S'il y a des enfants, quel âge ont-ils? De combien de temps disposez-vous? Combien pouvez-vous dépenser?

Quand vous aurez décidé "votre" genre de voyage et votre destination, je vous conseille de voir un agent de voyage. Un bon agent de voyage peut vous rendre de judicieux services; sans compter qu'il ne vous en coûtera pas plus cher. Il connaît parfaitement routes, horaires, itinéraires, hôtels. Il saura vous conseiller en rapport avec vos goûts et votre budget. Il s'occupera de vos réservations et pourra vous aider pour votre passeport, vos visas et autres documents indispensables. Il vous fournira des informations générales sur le pays, les taux de change, le climat, les vaccins, les moyens de transport. Il pourra aussi vous informer sur les pays qui exigent un *permis de conduire international*.

Passeports et autres documents

Les Canadiens ont besoin d'un passeport valide pour se rendre à l'étranger. Les bébés n'échappent pas à la règle, bien que dans leur cas, on trouve souvent plus commode d'inscrire leurs noms dans le passeport de l'un des parents.

Pour se rendre aux États-Unis, au Mexique et dans certains pays des Antilles, les citoyens canadiens n'ont pas besoin de passeport ni de visa. Cependant, ils doivent produire une preuve de citoyenneté et, dans certains cas, être munis d'une carte de touriste ou d'autres titres de voyage. Mieux vaut alors vérifier auprès d'une autorité compétente avant de partir sans passeport.

Même si le passeport n'est pas exigé par le pays où vous comptez vous rendre, il est conseillé de vous munir d'un passeport pour voyager à



Marcel Taillon

l'étranger. Votre passeport constitue la preuve la plus universellement acceptée de votre citoyenneté canadienne. Il devrait faciliter vos rapports avec les autorités et citoyens du pays que vous visiterez.

Avant de quitter le Canada, il faut s'assurer que la validité de son passeport s'étend bien au-delà de la date prévue pour le retour. On doit prendre soin d'apposer sa signature à l'endroit prévu et de mettre à jour les renseignements personnels fournis à la dernière page.

Pour plus de sécurité, il est bon de porter son passeport sur soi ou dans son sac à main. Il est déconseillé de transporter dans la même bourse ou dans la même poche ses passeport, pièces d'identité, argent, chèques de voyage, cartes d'assurance et de crédit. Ainsi, advenant une perte ou un vol, le risque de se retrouver sans pièces d'identité et sans argent est moins grand.

Chaque pays ayant droit d'imposer des conditions d'entrée et de sortie, de limiter la durée du séjour dans le pays et même d'en refuser l'entrée à un visiteur, il est essentiel d'obtenir tous les renseignements concernant ces restrictions, avant de s'y rendre.

Vaccinations et conseils médicaux

Votre médecin, les services de santé de votre région, votre agent de voyages, sauront vous conseiller quant aux immunisations exigées ou recommandées pour chacun des pays où vous aurez l'intention de vous rendre. Dans bien des cas, les exigences varieront suivant l'itinéraire prévu.

Si vous suivez un traitement médical spécial, si vous portez des lunettes ou des verres de contact, emportez avec vous vos ordonnances de même qu'un certificat de votre médecin indiquant la maladie dont vous souffrez, le traitement en cours, ainsi que la marque et le nom générique des médicaments prescrits. Vous pourriez ainsi obtenir beaucoup plus facilement une aide médicale, en cas d'urgence. De même, si vous souffrez d'allergies, ou si votre état de santé vous interdit de recevoir certains vaccins exigés, munissez-vous d'un certificat médical à cet effet.

Argent et devises

L'argent est une question importante et parfois embrouillante quand on voyage. Néanmoins, tout sera plus simple si vous utilisez les chèques de

voyage et les tables de conversion disponibles.

Les chèques de voyage (américains ou canadiens) sont sûrs et faciles à échanger. Étant donné que les dollars américains sont acceptés partout, il serait prudent de prendre la plus grande partie de votre argent de cette façon, dans des coupures faciles à encaisser. Il serait sage d'avoir sur vous quelques coupures de 1\$ pour des dépenses de dernier instant ou des dépenses au cours de brèves escales.

Avant de quitter le Canada ou les États-Unis, procurez-vous une petite somme en monnaie du pays vers lequel vous vous dirigez. Vous trouverez cela commode à votre arrivée dans ce pays.

Échanger vos chèques de voyage contre la monnaie locale au fur et à mesure de vos besoins. Autrement, il vous arrivera de quitter le pays avec l'argent local que vous ne pourrez convertir sans perte. Débarrassez-vous, autant que possible, de la petite monnaie avant de quitter un pays, à moins que vous ne vouliez la garder en souvenir, car seuls les billets de banque peuvent être échangés.

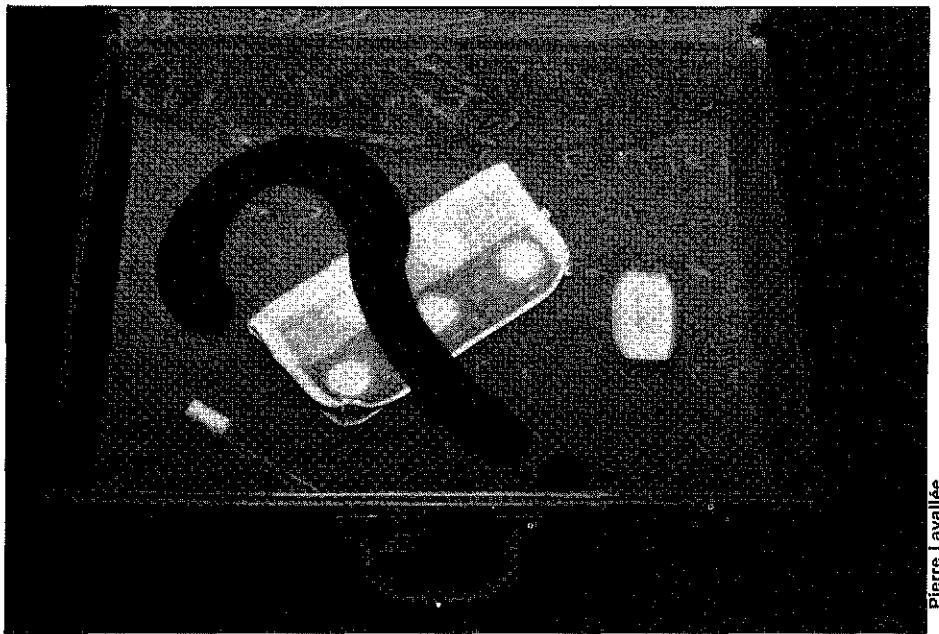
Si vous voyagez beaucoup ou si vous projetez de nombreux voyages, renseignez-vous sur la façon de résoudre vos questions d'argent avec une carte de crédit de voyage. Vous pourriez porter à votre compte toutes sortes de frais: billets d'avion, hôtels, repas, location de voiture, emplettes, tout en évitant d'avoir sur vous des sommes importantes.

Une garde-robe judicieuse

Avec la perspective joyeuse d'un voyage, se pose presque simultanément la question "que dois-je emporter?" Avant de vous lancer dans vos préparatifs, il serait bon de considérer le genre de garde-robe dont vous aurez besoin. Où irez-vous? et quand? (votre agent de voyage devrait vous renseigner sur le climat et la température de votre destination). Que ferez-vous une fois rendue?

La garde-robe de voyage idéale est celle qui s'adapte à toutes les circonstances. Il serait sage de l'harmoniser avec une ou deux couleurs de base, mais jamais plus de deux. Ces teintes de base ne doivent pas nécessairement être le blanc, le beige, le noir ou le gris. Au contraire, votre choix peut s'arrêter sur des coloris que vous aimez, qui donnent de l'éclat à votre teint et conviennent bien à votre personnalité.

Choisissez une robe ou un tailleur confortable, ajoutez un manteau passe-partout et des accessoires assortis. Les autres éléments qui



Pierre Lavallée

compléteront votre garde-robe seront choisis en fonction de ce manteau. Je vous le suggère réversible, dans un tissu soyeux d'un côté, de polyester et coton imperméabilisé de l'autre, avec entre les deux une mince couche de matelassage de polyester qui assurera suffisamment de chaleur par les soirées fraîches.

Pour voyager légèrement, utilisez des "interchangeables" de façon à pouvoir combiner des toilettes différentes. Ayez à l'esprit une garde-robe flexible qui comprend des vêtements de voyage, de tourisme, de dîner, de théâtre, etc. Variez l'aspect d'un ensemble à l'aide de bijoux et d'écharpes. Optez pour des vêtements prêts à remplir plusieurs conditions:

- **Poids légers**, de sorte qu'un costume n'est fatigant ni à porter, ni à transporter.
- **Thermo-ambiance**, pour éviter qu'un vol vers le sud ne provoque des vapeurs à l'aller et des frissons au retour.
- **Souplesse**, pour le confort quand on est attaché cinq ou six heures dans un siège étroit.
- **Indéformabilité**, afin que les vêtements ne donnent pas l'impression que vous avez dormi habillée, même si vous l'avez fait.
- **Infroissabilité et entretien facile**, pour les endroits où il peut être difficile de trouver un pressing ou une machine à laver.
- **Construction simple**, pour que les vêtements soient confortables et faciles à emporter dans un espace réduit.

N'oubliez pas les chaussures et les sacs à main. Apportez avant tout des chaussures confortables. Vous aurez besoin de chaussures de marche et

d'une paire de souliers habillés, sandales ou escarpins, selon la saison et les circonstances. Les sacs à main de cuir sont généralement lourds, mieux vaut en prévoir un qui soit léger et résistant.

Articles à emporter

Dressez une liste des articles que vous emportez en voyage. Prenez-la ensuite avec vous et utilisez-la chaque fois que vous faites vos valises, pour vous assurer que vous avez toutes vos affaires. Avant de quitter votre chambre d'hôtel, jetez un coup d'oeil dans les tiroirs de la commode et de la table de nuit, dans les armoires, dans la salle de bain, derrière les portes, pour voir si vous n'avez rien oublié, tels que bijoux, ceintures, accessoires, etc.

Comment faire vos valises

Faire ses valises est facile si l'on a un système qui permette de garder chaque objet en bon état, de l'enlever et de replacer sans être obligée de tout refaire. À l'aide de la liste des articles à emporter, assemblez sur le lit ou sur une table, tout ce que vous prendrez avec vous afin d'en avoir une idée.

Placez les articles lourds et de forme encombrante au fond de la valise, les plus lourds du côté opposé à la poignée.

Divisez votre garde-robe en deux parties: les robes d'un côté, les vêtements de sport et les interchangeables de l'autre. Vous les glisserez plus tard dans des sacs de plastique.

Mettez du papier de soie dans chaque pli pour éviter le froissement, et entre les vêtements, afin de pouvoir les retirer facilement. Placez les vêtements de façon à ce qu'ils puissent être soulevés séparément lorsque vous aurez besoin de quelque chose en dessous. Pliez-les vers le dos. Vous les "repasserez" en les portant.

Placez les articles de même genre, comme les écharpes, les sous-vêtements, etc. dans des sacs séparés.

Placez au fond d'une première valise, d'un côté les chaussures, tête-bêche, et de l'autre, le sac étanche à cosmétiques ainsi que les sous-vêtements et les bas. Comblez l'espace qui reste avec d'autres objets qui ne serviront pas tous les jours. Gardez dans les coins les menus articles dont vous vous servez le plus souvent.

Sur le dessus, rangez les choses dont vous aurez besoin quotidiennement: chemise de nuit, pantoufles, chandail, etc. Gardez les articles de nuit ensemble dans un sac de plastique. Ce qui permettra, si vous arrivez tard, de vous mettre au lit sans défaire votre valise.

Dans une deuxième valise, rangez vos robes et vos interchangeables. Quand

toutes les robes sont soigneusement pliées, couvrez-les d'un papier de soie et placez-les dans un grand sac. Procédez de la même façon pour les interchangeables.

Pour prendre un article dont vous aurez besoin, tenez fermement le sac d'une main et retirez l'article d'entre les feuilles de papier. Vous le replacerez sur le dessus du paquet après usage.

Un grand sac à main ou un sac de voyage (on en trouve différents formats et modèles dans les agences de voyage ou dans les grands magasins) est idéal comme bagage à main et pour les excursions. Sans risquer de vous surcharger, choisissez-le assez grand pour y enfouir un appareil photo, une petite trousse de toilette et de quoi vous dépanner si votre valise prend une autre direction que vous ou tarde à vous rejoindre.

Vos enfants en voyage

Voyager avec des enfants peut être une expérience agréable. Il suffit d'un peu de bon sens et d'engagement familial.

S'ils doivent être de la partie, pour quoi ne pas laisser les enfants avoir leur mot à dire? Faites un programme d'étude pour toute la famille, y com-

pris vous, Maman. Suggérez qu'ils collectionnent certaines choses comme les cartes postales et écrivent les impressions de voyage. Ils en feront un album au retour.

Laissez les enfants prendre une part de la responsabilité de préparer leurs valises et de s'en occuper pendant le voyage. N'oubliez pas d'emporter avec vous des articles que l'on n'a pas toujours sous la main, tels que rubans pour les cheveux, bandes élastiques, etc.

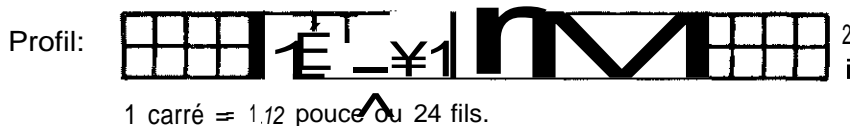
Si vous projetez prendre l'avion avec un bébé, prévenez la compagnie aérienne qui fera le nécessaire pour vous aider.

Voyager avec des enfants, c'est connaître une nouvelle perspective de la vie. Vous serez surprise de constater que les enfants sont de fervents voyageurs. Ils sont réceptifs à tout ce qui les entoure et les avantages qu'ils en retirent sont inestimables.

Bibliographie: Le guide de Madame Touriste (Air Canada)
Magie des travaux d'Aiguille — Coordonnées pour le Voyage
Ministère des Affaires extérieures (documentation)
Commission canadienne des transports (documentation)
Revenu Canada — Douanes et Accise (documentation)

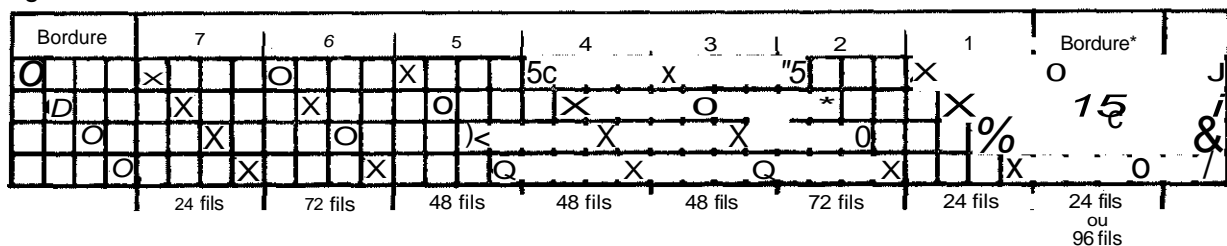
T/SSAGE

TISSAGE: — Technique: Reps "effet de chaîne"



Marchure: 1 - 3
2 - 4
liaison

Passage en lames



- Bordure: pour une carpette ou une murale 96 fils, au lieu de 24 fils, sont nécessaires pour une belle bordure.
- Ros: 12 - 4 fils en peu.
- Couleurs: o = pâle, x = foncé.
- Chaîne: coton 2/8 ou polyester.
- Trame: lavette, guenille taillée fine, etc. Lorsque la trame est épaisse, l'embuvage peut être de 15% à 20% de la longueur désirée. Lorsque la trame est d'épaisseur comparable à la chaîne, i.e. légèrement plus grosse, 6 pouces par verge d'embuvage peut suffire.
- Liaison: Qualité et couleur de fil identiques à la chaîne.
- Patron: Le motif est composé de deux blocs, a) Tisser bloc 1, 5 fois (avec liaison), b) Tisser bloc 2, 1 fois. La liaison est pédalée sur les marches contraires à celles du dessin. Pour changer le motif de

LES HAÏTIENNES AU QUÉBEC



Maison d'Haïti

La décennie de la femme touche à sa fin. Au cours des années, bien des questions et problèmes concernant la condition féminine furent touchés, discutés, débattus. Il se trouve un sujet récent digne de préoccupations pour les femmes d'Amérique du Nord. Celles-ci commencent à voir dans les immigrantes, des alliées, une force oubliée ou laissée de côté depuis trop longtemps.

Par Marjorie Villefranche Brès*

En effet, les femmes immigrantes apportent un éclairage nouveau à la problématique féminine. Nouvelle manière d'entrevoir la solidarité entre femmes, nouvelle manière de formuler les revendications et d'entrevoir des solutions.

C'est dans le cadre de cette problématique que nous présentons, aujourd'hui, notre intervention à la Maison d'Haïti auprès des femmes haïtiennes immigrées au Québec.

Profil de la femme haïtienne

Présenter le profil de la femme haïtienne fait toujours un peu peur, on craint les excès, les caricatures. Cependant, c'est un exercice qu'il faut tenter au risque de se tromper

bien sûr, quoi qu'il nous semble qu'après 12 ans de travail auprès des femmes, nous pouvons le faire sans trop errer.

La femme haïtienne, de tradition, est une femme active qui a toujours joué un rôle économique important dans son pays. Dans un pays à 80% paysan, la femme travaille la terre au même titre que l'homme; de plus la tradition veut que le commerce des produits de la terre lui soit confié.

De même, en général, le commerce ambulante au détail est un domaine presque exclusivement réservé aux femmes en Haïti. Quand on sait que la plupart de la distribution des vivres et marchandises se fait à travers le

commerce ambulante et les marchés ruraux, il devient plus facile d'évaluer l'importance du travail des femmes haïtiennes au niveau de l'économie de leur pays.

Les haïtiennes ne sont pas seulement actives à la campagne; en ville elles représentent plus de la moitié de la main d'oeuvre dans les manufactures. Elles sont aussi médecins, professeurs avocates et infirmières. De plus dans la lutte politique contre la répression et la dictature qui sévissent dans le pays, les femmes haïtiennes ne sont pas restées inactives. Bon nombre luttent activement à côté des hommes et leur apport à la libération dans l'histoire de leur pays est important. En définitive, on peut dire que la

femme haïtienne est en réalité fort active et a toujours joué un rôle important dans son pays tant au niveau social, économique que politique.

L'immigration

Cependant une situation fort pénible, de pauvreté, de répression sauvage, d'insuffisance de ressources primaires, pousse bien des familles haïtiennes à émigrer. Voilà donc ces femmes, anciennes paysannes, commerçantes, professeurs, infirmières ou médecins, avocates ou secrétaires sur le sol québécois.

Ici aussi leur réputation de femmes actives ne se dément pas. Elles sont légion dans les manufactures de vêtements, les services, les écoles, les hôpitaux, etc.

Cependant tout n'est pas aussi beau que l'exposé semble l'affirmer. Si elles sont au travail, elles sont aussi légion à survivre grâce à l'aide sociale. Depuis la fameuse «crise», plus de la moitié de la population haïtienne active vivant à Montréal est au chômage ou bénéficie de l'aide sociale. Les femmes n'échappent pas à ce fléau. De plus, le haut taux d'analphabétisme en Haïti (80%) a une répercussion sur la population immigrée particulièrement chez les femmes qui sont encore moins instruites que les hommes et se retrouvent plus démunies que jamais dans un pays où l'utilisation du code écrit est partie courante de la vie.

Notre intervention

À la lumière de ces données, il est plus aisé à présent de présenter le travail de la Maison d'Haïti auprès des femmes. Notre travail auprès de nos compatriotes s'inscrit dans une double perspective.

- 1) L'autonomie des femmes
- 2) La prise de conscience de l'importance du rôle qu'elles jouent dans leur société et dans leur communauté.

L'autonomie ou la prise en charge des femmes par elles-mêmes est notre premier objectif. En effet, certaines haïtiennes en situation d'immigration semblent avoir perdu tout moyen, débrouillardise ou ingéniosité

dont elles faisaient preuve dans leur pays d'origine. Il s'agit donc pour nous de les aider à les retrouver. Par exemple, l'expérience qu'elles avaient du commerce ne semble plus être pour elles quelque chose de valable; la facilité avec laquelle elles prenaient des décisions n'a pas franchi la frontière. Pourquoi? Est-ce l'insécurité qu'elles vivent qui les rend si démunies? L'importance de la langue du code écrit, des habitudes et des ressources offertes par le pays d'accueil? Quelles sont les causes?

La non compréhension du système, le racisme, l'ignorance des moeurs québécoises sont des causes incessantes de conflits rendant ces femmes encore plus fragiles et plus vulnérables.

À toutes ces causes nous devons palier, rejoindre les femmes haïtiennes, leur permettre de se regrouper, les aider à trouver des solutions à leurs problèmes et à établir des liens avec d'autres groupes de femmes au Québec. Tels sont nos objectifs pour une plus grande autonomie des femmes et tel est notre travail au Centre de Femmes de la Maison d'Haïti.

L'acquisition d'une autonomie nécessite également une prise de conscience de ses capacités; c'est dans cette perspective que nous travaillons. Pour ce faire, nous avons différentes activités avec les femmes. L'alphabetisation et l'acquisition du français comme langue seconde se présentent d'abord comme l'activité primordiale pour acquérir une confiance et une sécurité qui permettront des démarches ultérieures plus poussées. Ces classes "d'alpha" existent depuis près de 7 ans. A un rythme de 3 soirs par semaine, plus de 70 femmes viennent vivre avec nous l'aventure. Il faut dire aussi que les cours ont été mis sur pied par des femmes et sont animés en majorité par elles.

Les cours de mathématiques, par exemple, sont sources de découvertes et de revalorisation intenses. Nous faisons appel directement à l'expérience antérieure haïtienne qui est celle du commerce et de la façon dont les anciennes commerçantes s'y

prenaient pour faire les opérations mentales, le calcul de la marge de profit, etc.

Au niveau de l'acquisition de la lecture et de l'écriture, la tradition orale très riche que ces femmes possèdent est là aussi une source intarissable de revalorisation. Écriture collective des contes populaires, jeux de rôles, expression orale, sont autant de façons d'acquérir des connaissances tout en valorisant la culture d'origine. Dans la vie on apprend à lire qu'une fois. Autant que ce soit fait de manière à permettre une prise de conscience de sa valeur, ainsi l'apprentissage devient libérateur.

L'alphabetisation n'est pas la seule activité offerte par notre Centre. La formation d'une main-d'oeuvre plus qualifiée est aussi une priorité. Tous les jours de la semaine, plus de trente femmes viennent apprendre les rudiments de la couture et du maniement des machines industrielles. Ceci, afin de les aider à sortir du cercle infernal: bien-être social, travail domestique.

Le loisir aussi fait partie de nos activités: gymnastique, tricot, rencontres, fêtes, sorties en groupe, projections de film sont autant d'événements réalisés afin de sortir les femmes de leur isolement et leur permettre de se regrouper, se rencontrer et discuter.

Les femmes d'origine haïtienne sont nombreuses et fort actives dans leur milieu: intellectuelles, médecins, infirmières, animatrices, travailleuses sociales, écrivaines, artistes, ouvrières, éducatrices, etc.; toutes se regroupent et tentent de trouver des solutions aux problèmes auxquels elles sont confrontées en pays d'accueil. Notre Centre n'est pas unique en son genre, mais il témoigne de l'effort et du travail des femmes haïtiennes qui ont décidé de se prendre en main afin de vivre dignes, libres et autonomes; travail qui aura, à n'en pas douter, des répercussions tant dans leur pays d'origine que dans la société québécoise.

* du Centre de Femmes Haïtiennes
«Maison d'Haïti»

L'U.M.O.F.C. UNE OCCASION Suite de la page 9

en cachent aussi beaucoup d'autres. Il y a les organismes gouvernementaux, les para... avec leurs avantages et leurs faiblesses, devons-nous rester inactives pour autant? De par notre peur, de par notre inertie, nous sommes responsables de ce qui se passe à travers le monde! Vous saviez-vous aussi importantes? Je

pense que toutes doivent se laisser interpeller par cette souffrance et dire, «moi aussi, je peux changer cette situation, si je le veux!». Je vous exhorte à regarder cette situation avec les yeux du coeur!

Pour nous retremper dans une perspective plus globale de la solidarité, nous pourrions, avec profit relire le dossier de mars 1984. Nous vous laissons, il y va de soi, le choix de la date, des moyens pour con-

crétiser cette cueillette de dons, reflet de votre générosité et de votre degré de sensibilisation face à l'action de l'UMOF, qui travaille avec acharnement à cette oeuvre de paix et de transformation du monde.

**N.B.: Saviez-vous que nous avons l'honneur d'avoir la présidente internationale chez-nous au Québec?
Madame Betty Aitken de Rosemère.**

LES SOEURS BLANCHES

Qui sont-elles? D'où viennent-elles?

On nous connaît à peine pour la bonne raison que nous vivons en Afrique. Les Soeurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique ou Soeurs Blanches d'Afrique sont au nombre de mille six cent trente-trois, de vingt nationalités différentes, réparties en vingt-huit pays dont dix-huit en Afrique et au Yémen. Deux cent cinquante-quatre Soeurs de ce grand groupe sont d'origine canadienne venant des différentes provinces, surtout du Québec.

Par Soeur Diane Martel, s.b.a.*

La Congrégation a été fondée en 1869 en Algérie par le Cardinal Lavignerie alors archevêque d'Alger.

Pourquoi une Congrégation missionnaire féminine destinée exclusivement à l'Afrique? C'est que déjà à cette époque, le fondateur a l'intuition du rôle indispensable de la femme apôtre. Selon lui, il s'agira donc avant tout de former à leurs responsabilités des femmes qui, tout en restant pleinement africaines, deviendront capables de prendre leur avenir en main. Ce sont elles qui sont appelées à avoir une action durable au milieu de leur peuple, au plan social, culturel et religieux.

parler de lui, de ce qu'il aime, de ses valeurs, de sa façon de voir le monde, la vie, Dieu?

Pour établir cette relation de réciprocité où chacun donne et reçoit, pour arriver à vivre ce partage, il faut pouvoir rencontrer l'autre et lui parler dans sa propre langue. Pour nous, l'étude de la langue est indispensable. C'est d'ailleurs un apprentissage qui n'est jamais terminé.

Comment pourrions-nous nous ouvrir à une autre culture si nous n'avions pas d'abord découvert les richesses de la nôtre? Nous sommes toutes profondément conscientes de l'apport

construction de la société et de l'Église.

Dans douze pays d'Afrique, les Soeurs Blanches ont apporté leur collaboration à la fondation et à la formation de vingt et une Congrégations religieuses africaines diocésaines, dix-huit de celles-ci sont complètement autonomes et en plein essor.

Je ne pourrai jamais trouver les mots pour traduire la profonde admiration que j'ai pour les religieuses africaines. J'ai eu souvent l'occasion de vivre avec elles. Oui, l'Église est bien implantée et bien vivante en terre africaine.

Fidèles aux origines de la Congrégation, nous sommes présentes en terre d'Islam. La démarche de foi des musulmans demande beaucoup de respect de notre part, ainsi qu'une attitude d'ouverture. Cette présence silencieuse est importante pour qu'à travers la fraternité se reconnaissent les valeurs du Royaume.

Une mission toujours neuve

Dans la mutation actuelle du monde et de l'Église, notre activité missionnaire se transforme profondément: si nous voulons être fidèles à l'appel du Christ aujourd'hui, notre conception de la Mission, de notre travail, prend de nouvelles dimensions.

Suite aux Indépendances des pays africains dans les années '60, les «grandes oeuvres» dont nous étions responsables (écoles, hôpitaux, cliniques, etc.) passent peu à peu dans les mains des Gouvernements. Nous continuons d'être partie prenante de ce mouvement d'africanisation et partout les soeurs apportent leur collaboration. Que de fois nous sommes assises pour discerner la voie à suivre, où situer la justice sociale, entrer dans les directives de l'Église locale, etc. À l'heure actuelle, les pays africains ont à faire face aux



Soeurs Missionnaires de N.D. d'Afrique

Leur charisme missionnaire

Annoncer aux peuples africains la Bonne Nouvelle du Salut, tel est l'appel particulier qui nous réunit en Congrégation. Par Jésus, tout homme et toute femme sont sauvés, sont aimés et appelés en Lui.

Nos modes de présence varient selon les temps, les pays, les peuples. Vivre avec un peuple d'Afrique, c'est nous ouvrir à la richesse de sa culture. Peut-on vraiment aimer quelqu'un sans chercher à le connaître? Peut-on rencontrer un peuple et tisser avec lui des liens d'amitié sans l'écouter nous

culturel et religieux de notre pays natal, de nos Églises d'origine où notre vocation missionnaire a pris racine.

Dans la vie et nos choix de tous les jours, notre priorité va à la première évangélisation; à la promotion de la femme, à la jeunesse. Nous avons le souci continu de former des Africains et Africaines pour nous remplacer dans un travail commencé. En toutes situations, s'exprime notre solidarité avec les femmes africaines pour qu'elles puissent apporter toute la richesse de leur personnalité, toutes leurs possibilités humaines à la

problèmes de l'urbanisation, de l'industrialisation, du développement rural et combien d'autres. S'ajoutent à cela d'autres problèmes tels que l'insécurité, la famine et la sécheresse dans plusieurs pays.

Depuis Vatican II, les Églises d'Afrique aux visages multiples — jeunes, capables de créativité — apportent à l'Église universelle une vitalité nouvelle. Nous sommes là dans ce continent et ces Églises en pleine croissance. C'est à travers d'humbles gestes quotidiens et fraternels que nous continuons la Mission en solidarité avec nos soeurs et frères d'Afrique.

«La charité du Christ nous presse» (2 Cor. 5,14), elle nous donne la force de vivre les paradoxes de notre Mission dans l'Afrique d'aujourd'hui: partir, quitter s'établir à nouveau, être chez soi encore... jusqu'au moment où il faut défaire ses tentes et reprendre la route.

En 1985, que font les Soeurs Blanches en Afrique?

Aujourd'hui encore, pour nous, l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ passe par tout service pouvant contribuer à la promotion intégrale des peuples où nous vivons. Nous pouvons faire nôtre cette affirmation de Jean Paul II à Edmonton: «Oui, développement est le nouveau nom de la Paix. La Paix est nécessaire, c'est un impératif de notre temps».

Je veux par des exemples concrets vous décrire comment nous vivons cette exigence aujourd'hui en Afrique. En Mauritanie, Rosé-Marie s'occupe d'un centre d'artisanat qui se

développe en coopérative pour obtenir un rendement commercial. Martha enseigne la menuiserie au Zaïre. Au Burkina Faso, Jeannine a une dizaine de jeunes qui étudient le braille avec elle. Lucie est professeur de droit musulman à Alger. Lénie est bibliothécaire à Tunis. Lucille s'occupe d'une maternelle dans un bidonville de Nairobi. Jeannine travaille comme vicaire de paroisse et se préoccupe de la formation des catéchistes. Hilda est aumônier à l'Université de Lusaka. Danielle s'occupe de planification familiale. Jean-Bernard donne des sessions sur le Nouvel Ordre Économique International. Anne-Marie est pédiatre dans les montagnes du Yémen. Madeleine, en Éthiopie, s'occupe des handicapés et donne des leçons à des jeunes pour faire les prothèses. Pierrette est sage-femme au Mali. Monique enseigne, à l'École d'Infirmières de l'État, l'hygiène publique en Zambie. Cornélie visite les villages. On voudrait parler de chacune...

Une vie de Soeur Blanche, c'est souvent bousculé, c'est de l'imprévu, du difficile; que de joies, d'amitiés créées par des liens solides dans nos rencontres quotidiennes.

Réunies, de différentes nationalités, nous vivons en petits groupes de quatre. Nous sommes envoyées, en communauté, accomplir la Mission. Notre vie est simple. Ce partage de vie est pour nous source d'espérance et de salut. C'est le soir, après le travail et le souper que nous pouvons prier ensemble aux intentions de tous ceux qui nous entourent. Toutes ces femmes, ces hommes côtoyés dans la journée, nos amis, nos familles, tout est Christ.

Et chacune de nous peut redire ces mots de notre fondateur, le Cardinal Lavigerie: «J'ai tout aimé dans cette Afrique: son passé, son avenir, ses montagnes, son ciel pur, son soleil, les grandes lignes de ses déserts, les flots d'azur qui la baignent,»

Les Soeurs Blanches au Canada

Pour des raisons de santé, d'âge avancé, d'administration, certaines d'entre nous sont éloignées de l'Afrique. Après dix-neuf ans en Afrique où j'étais professeur dans des écoles d'infirmières et de sages-femmes, je travaille actuellement auprès de nos Soeurs à l'infirmierie de Sillery pour trois ans.

D'autres Soeurs sont engagées dans un service d'animation missionnaire et d'éveil vocationnel dans l'Église canadienne. Des «jeunes retraitées» (65 à 90 ans) travaillent ici auprès des réfugiés et des pauvres. Elles visitent des familles, accompagnent des personnes âgées à l'hôpital, apportent leur part aux différentes activités paroissiales.

La prière est au coeur de notre vie missionnaire. Elle est vitale pour des apôtres dont la Mission dépasse totalement les forces humaines. Avec les années, la maladie, la vieillesse, nous continuons plus particulièrement par la prière l'oeuvre missionnaire de toute notre vie.

Mais où que nous soyons, le sens de notre vie ne change pas. Le don total au Christ, à l'Église d'Afrique, reste présent.

"Maison provinciale, Soeurs Missionnaires de N.D. d'Afrique.

CLAIRE KIRKLAND-CASGRAIN Suite de la page 7

des suggestions d'amendements au Code Civil alors modelé sur le Code Napoléon, vieux de plus de cent ans. Énormément d'articles se devaient d'être transformés. Me André Nadeau, juriste, est choisi par le gouvernement pour présider cette Commission. Jusqu'à ce temps, aucune autre Commission ou groupe de travail n'avait suggéré d'amendements constructifs. L'équipe de Me Nadeau s'est mise à l'oeuvre, et heureusement pour les femmes du Québec, elle a opté d'abord pour l'étude de la question de l'incapacité de la femme mariée. Après le dépôt du rapport, j'ai exercé des pressions pour qu'on lui donne suite et qu'on voit à la préparation d'un projet de loi.

À ce moment-là, je m'arroge en somme la tâche de faire comprendre les amendements qui s'imposaient. Je parcours la province; il faut dire que je suis la première femme et la seule du Cabinet

des Ministres; je suis objet de curiosité. J'avais rédigé les douze commandements de la femme mariée, conformes aux mots de la loi, mais encore plus vexants que la loi. Cela faisait comprendre par images ce à quoi la femme était réduite dès qu'elle se mariait. Il fallait convaincre les députés et les ministres. Mes collègues s'avéraient de bonne foi mais assez conservateurs; ils n'envisageaient pas les changements d'un oeil très favorable.

Nous progressions tout de même de 1963 à 1964... Pour les trois lectures, c'est moi qui présente le projet de loi à la place du Ministre de la Justice.

Il est clair qu'il y avait à l'époque des gens qui n'étaient pas d'accord. Des membres des groupements féminins, des syndicats s'opposaient en disant: «Vous n'allez pas assez loin». Ils voulaient faire régler en même temps que la capacité juridique de la femme, les régimes matrimoniaux et les relations monétaires entre époux. Ces réformes touchaient aux interstices légaux

en dehors du problème de base. Nous avons procédé en deux étapes comme l'avait fait la France quelques années avant nous, en suivant les données du rapport Nadeau.

D'autres personnes prétendaient que nous allions trop loin. Effectivement pour l'époque c'était révolutionnaire par rapport à ce qui avait existé, la femme ayant toujours été considérée comme mineure. Il y avait des gens que cela dérangeait beaucoup dans des habitudes de pratique très ancrées.

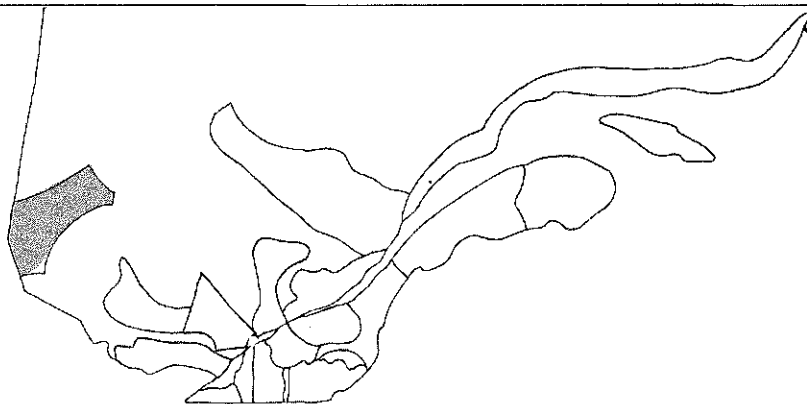
Une anecdote... Durant mon discours de présentation du projet de loi, je fus interrompue brusquement par l'opposition: «Mme le député, qu'est-ce que vous faites des enseignements de saint-Paul?» J'ai pu citer Jean XXIII et ainsi, clore le débat.

C.L.: Quelles pourraient être les suites du Bill 16 telles que vous les percevez dans votre pratique professionnelle?

Suite à la page 19

Les régions se racontent

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE



Par Marie-Berthe Perron*

Me re-voilà... pour vous parler de l'AFEAS dans ma région!... me demandant toujours si j'ai réussi à démontrer que le Témiscamingue n'est pas en Abitibi... pas plus que l'Abitibi n'est au Témiscamingue: il faudrait avoir des «bottes de sept lieues» pour enjamber Rouyn-Noranda qui les sépare. Celles qui sont venues chez-nous, par terre ou par air, à l'occasion de congrès ou de sessions, le savent bien maintenant et elles ont été à même de constater, qu'en Abitibi-Témiscamingue, les indiens n'ont pas tous des plumes.

Au Témiscamingue, nous avons «un avantage», celui de nous rendre à Montréal par deux chemins: passant par le sud, via l'Ontario et un raccourci, et par le nord en traversant le parc LaVérendrye. Notre-Dame du Nord est au centre et fut de toujours le lieu du secrétariat de notre région jusqu'au début de cette année alors que Marie-Irène Cloutier de Lorrainville accepta le poste de secrétaire-trésorière. Je veux ici rendre hommage à Cécile Lanouette qui, après huit années de secrétariat et six de trésorerie, mettait fin à vingt-cinq années d'implication régionale.

Savez-vous que lorsqu'on n'est que publiciste, on se sent presque une «étrange» à l'AFEAS régionale? J'ai donc invité le C.E. à siéger dans notre sous-sol, j'pourrai toujours écouter en haut de l'escalier... Toujours dans le but d'impliquer plus de personnes, la région continue sa deuxième années de fonctionnement en C.A. élargi par une représentante de chacun des neuf cercles et ce, sous la présidence de Micheline Thérien.

Le recrutement se fait lentement, des membres quittent, plusieurs rouspètent contre les sujets d'étude répétés, la rigueur des règlements, la longueur des assemblées. Par contre, depuis quelque temps, dans nos cercles ruraux, l'artisanat est à l'honneur prenant de plus en plus d'ampleur. À voir les femmes suivre des cours.

s'activer, empiler, on pourrait croire qu'elles craignent la venue prochaine d'une ère glacière.

Malgré tout (cercles en difficulté, manque de relève, etc.), la responsable à la formation offre aux membres un éventail de sessions ou mini-sessions pour cercles et/ou secteurs. Nous tenons toujours nos deux journées d'étude permettant aux responsables de cercles de venir chercher l'information et la formation nécessaires à un bon fonctionnement et c'est toujours une occasion de fraterniser.

Nos activités régionales: conseils d'administration, rencontres de comités, sessions et journées d'étude régionales et provinciales, de même que les congrès, conservent notre solidarité mais à cause des distances, en région et en province, notre assiette fiscale s'aplatit et nos fessières aussil...

Alors, dans le but de remettre la caisse à flot, la région a décidé une vente de stylos en été demandant la collaboration des cercles. C'est maintenant en cours et dans quelque temps, on nous demandera: "As-tu ta brique?..."

De concert avec l'Association et les autres régions, nous avons voulu faire connaître notre grande recherche sur la travailleuse au foyer, par une publicité dans les média et en tenant deux colloques (à Rouyn-Noranda et

au Témiscamingue) auxquels peu de femmes autres que les membres ont participé. Nous avons eu cependant le plaisir de recevoir notre présidente provinciale.

Plusieurs représentations ont impliqué une ou des responsables; par exemple, le 16 octobre dernier, Doris Bernard, vice-présidente régionale, a préparé une partie du mémoire sur «La reconnaissance légale des travailleuses au foyer» qu'elle a présenté aux audiences publiques sur le travail, mémoire qui lui a valu des félicitations des membres de la commission consultative. De même, au nom du C.E., elle avait préparé et présenté un mémoire aux audiences publiques sur la réforme électorale. Il y eut aussi représentation dans une rencontre régionale avec un groupe de travail en matière de condition féminine ainsi qu'au Salon de l'informatique tenu à Rouyn et d'autres en-

core. Enfin, pour «Décisions 85», dans le cadre de la Décennie des femmes, des membres AFEAS formaient 50% de la participation à la rencontre tenue à Ville-Marie, dernièrement.

En dernier lieu, je dis bonjour aux lectrices et aux lecteurs de la revue et je vous invite à venir passer des vacances en Abitibi-Témiscamingue, vous y serez cordialement reçus.

"publicists de la région



Revue Femmes d'Ici,

Que l'on veuille rendre plus animé et surtout plus intéressant pour tous les membres, le compte-rendu de notre congrès annuel, soit. Que pour atteindre cet objectif, on tente d'exprimer l'ambiance qui a régné au cours de différentes activités, pourquoi pas? Cependant, nous croyons que la subjectivité a ses limites dans un compte-rendu de cette nature. La tournure moralisatrice et de type éditorialiste employée dans l'article sur le congrès provincial 1984 (revue de novembre) nous laisse pour le moins perplexes.

La plénière, en particulier, y est l'objet d'un jugement très sévère sans autres formes de procès. Tous les qualificatifs y passent: coup de théâtre, moment pénible, profond malaise, tordage de bras, situation injuste et brouhaha. Tout cela dans l'espace de quatre courts paragraphes: c'est beaucoup.

La question que nous nous posons est la suivante: «Le compte-rendu du congrès annuel doit-il devenir le tribunal tout puissant qui juge des motifs d'intervention des déléguées et qui se sert du véhicule de la revue pour rendre son verdict?» Permettez-nous d'en douter. Nous osons exprimer l'opinion qu'il eût été possible de relater les événements qui ont

marqué la plénière avec plus d'objectivité sans que cela nuise à la description «couleur locale» des débats.

En vous remerciant de votre attention.

Région Côte-Nord
Louise C. Poulin, Louise
Levasseur, Jeanne Côté, Suzanne
Vaillancourt, Gisèle Boulianne,
Rita Roy, Réjeanne Roussel

À l'équipe de rédaction,

J'ai lu et relu, dans le numéro Femmes d'Ici de novembre: «La situation faite aux femmes», texte de l'homélie prononcée par le père Charland au congrès provincial, en août dernier. J'en ai été profondément touchée et je tiens à le souligner.

L'auteur comprend le discours féministe dans son fondement social et biblique et il en parle avec une finesse remarquable. C'est ma première lecture d'un texte pastoral féministe aussi évangélique. Certaines paroles fortes et courageuses seraient à inscrire en lettres de feu pour encourager l'action de libération de nos soeurs d'ici et d'ailleurs. Par exemple: «Parce que si l'image de Dieu est inscrite dans l'être même de la femme, dans sa nature féminine, nous verrons alors dans ces mouvements de

protestation, Dieu lui-même qui défend sa propre image».

Cette phrase est à la fois frappante et stimulante pour toute personne qui lutte pour la libération des femmes. Il faudra poursuivre jusqu'à ce que chaque femme soit reconnue comme «Visage de Dieu».

Je souhaite longue vie à l'AFEAS qui par sa revue m'a permis de réévaluer mon action féministe.

Edith Manseau
Région de La Mauricie

Une femme courageuse et lucide

Pour faire suite à des controverses ayant pour sujet les billets d'Éliane Saint-Cyr, j'ai le goût de réagir. Ces billets présentés avec brio et sous forme humoristique révèlent des messages qui s'adressent à nos réalités de femmes. C'est pour moi à chaque fois une prise de conscience et une occasion de faire le point sur mon vécu. J'avoue que ce n'est pas toujours facile de se regarder avec lucidité et sincérité mais c'est encore plus pénible de se masquer la vérité. Bravo Éliane pour ton courage et ta clairvoyance!

Lucille Lemire
Cercle St-Pierre de Dr'Ville
Région de Nicolet

CLAIRE KIRKLAIRD-CASGRAIN

Suite de la page 17

C.K.-C.: Vous savez, avant qu'une loi ne passe dans les us et coutumes de la population, il y a toujours du temps qui doit s'écouler. Cependant, l'évolution est certaine. Le Bill 16 a été un coup de barre, le début d'une révolution. En 1970, le projet de loi 10 réglementait les rapports financiers entre époux, le droit de changer ou de modifier un contrat de mariage et instituait la société d'acquêts comme régime plus équitable. Plus

récente, la loi 89 s'inscrivait dans la foulée des réformes.

C.L.: Quels sont les sujets sur lesquels les femmes ont encore des gains à réaliser?

C.K.-C.: Les batailles à livrer... les postes d'autorité! Les femmes devront réaliser que la façon la plus sûre de changer les lois, c'est en devenant législateurs, en se faisant élire. Absentes ou trop peu nombreuses aux postes de direction, nous ne combattons pas à armes égales. Il faut nous qualifier académiquement, nous faire

connaître et forcer la chance. Le vote féminin est courtoisé certes, mais les femmes devront être en place, participer à la législation en administrant la vulgarisation, la mise en vigueur et l'exécution des lois. L'avenir juridique des femmes repose sur les femmes juges-et celles nommées aux postes les plus importants du pays.

La vie et la carrière de Claire Kirkland-Casgrain parlent par l'exemple. Ne passerons-nous pas à l'action nous aussi, pour nous-mêmes et en faveur d'autres femmes?

TISSAGE — Suite de la page 13

couleur, c'est-à-dire le faire passer de foncé à pâle (ou vice-versa), on supprime le fil de liaison en tissant deux duites consécutives, puis on reprend le rythme de 1 fil de liaison, 1 fil de motif.

Suggestions d'emploi: Fourre-tout, carpeppe, murale.

Largeur: Bordure (A), 1 fois, répéter de 1 à 7, 3 fois, terminer par bordure (A), 1 fois.

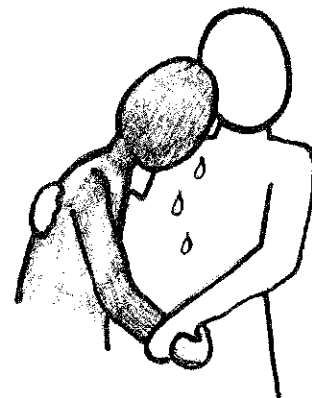
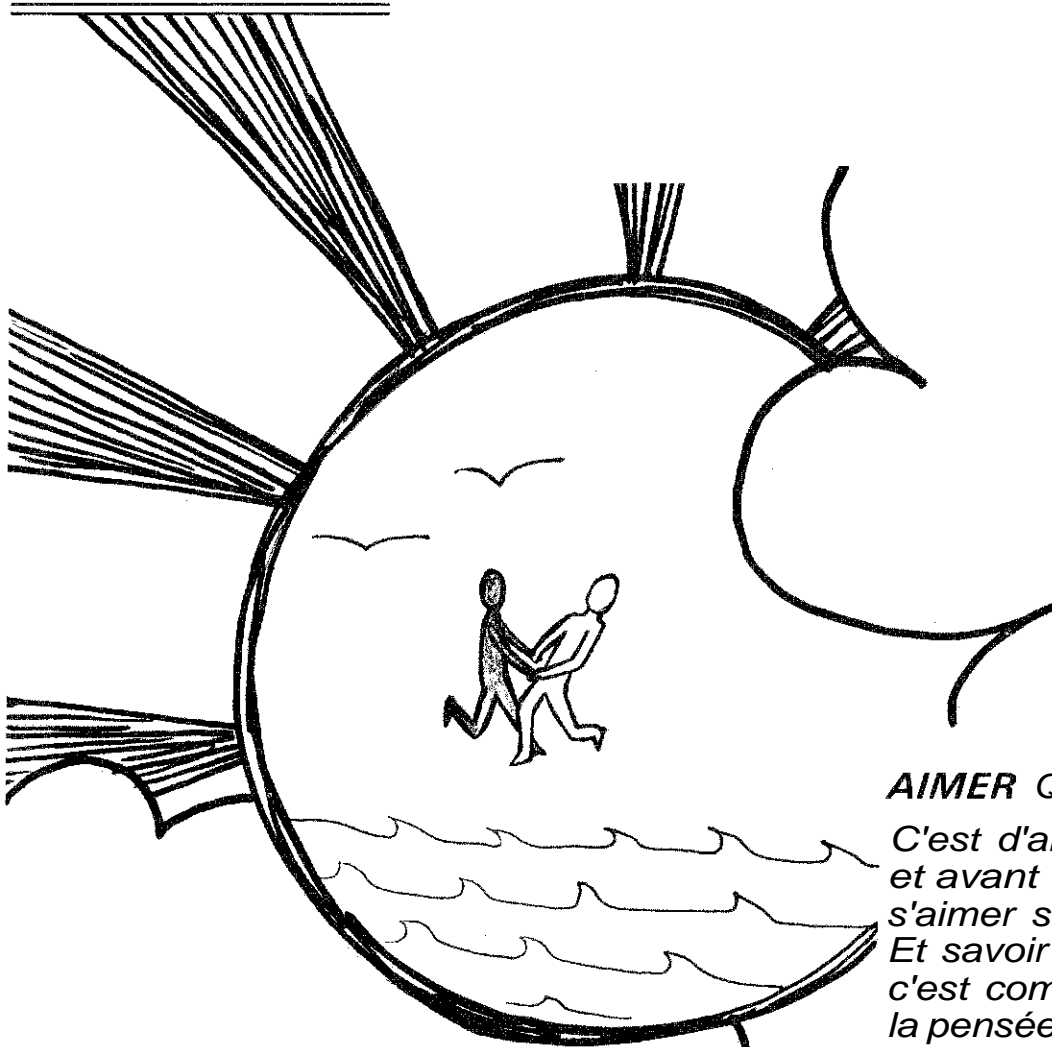
Fourré-tout: Répéter les blocs 1 et 2, jusqu'à la longueur désirée, environ 48 pouces, en terminant par un bloc 1. Prévoir une fermeture à glissière, du gallon solide pour les poignées et une doublure pour le montage.

Carpeppe et murale: Bordure (A) élargie à 96 fils. Si désiré, ajouter une frange.

Création: Pierrette Lavallée.



malgré les difficultés., lâchez pas... surveillez l'article du mois d'avril



AIMER QUELQU'UN

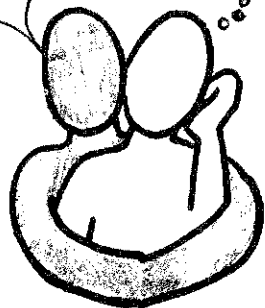
*C'est d'abord
et avant tout
s'aimer soi-même.
Et savoir s'aimer,
c'est comprendre et respecter
la pensée
de l'autre.
C'est chercher à savoir
pourquoi il pense de cette façon.
C'est aimer et découvrir ses
qualités
mais ne pas, bien sûr, éviter...
ses défauts.*

*C'est l'aider à passer
ses peines et ses difficultés
mais c'est surtout,
ne l'oubliez pas,
être là
quand on a besoin de vous.*

*Aimer, c'est aussi
deviner ses soucis
et bien entendu,
les chasser de sa vue.*

**Mais en vérité,
aimer...
ne se dicte pas.**

Catherine Pelletier, 13 ans



Nicole